

Les religions abrahamiques et l'eschatologie

Jean-Pierre Laurant

Quelques dérives eschatologiques chez les occultistes chrétiens du XIX^e siècle

Les occultistes ont tenté de faire de l'eschatologie une science en s'appuyant sur la nouvelle histoire critique qui allait enfin donner sur de nouvelles bases le sens des révélations johanniques.

1) La fonction des Apocalypses :

Œuvre marquée par l'inquiétude, l'*Apocalypse* a fourni un « code de référence » pour expliquer nombre de situations troublées. Elle a été présente au lendemain de presque tous les grands traumatismes de l'histoire occidentale – Chute de Rome, Grande Peste du Moyen Age. Ses figures ont été réutilisées et ses modèles de pensée questionnés. En particulier la division en phases successives du texte avec, par exemple, la destruction par tiers qui invite à spéculer sur les signes de l'histoire. Henry Corbin, a retenu *Ap.* 21,1 « Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle »¹ pour son analyse du : *Verus propheta*²; comparant la prophétologie sunnite définitivement scellée avec Mahomet au délai laissé par le shi'isme avant l'avènement du Mahdi en réponse au drame de la clôture de la prophétie, il opère le rapprochement avec le retour du Christ sur lequel se sont greffées les spéculations sur la périodisation des âges du monde. Le même schéma de pensée est applicable à l'univers sécularisé des occultistes qui ont élaboré leurs théories en faisant appel à un « monde subtil », parent du « monde imaginal », et un « temps intermédiaire », comparable au « temps de l'Imam », dans lequel se prépare la parousie du Christ.

2) L'Apocalypse, un livre du XIX^e siècle : *Les Soirées de Saint-Pétersbourg* (1821) du penseur de la tradition théocratique, Joseph de Maistre, ont influencé paradoxalement tout autant les courants progressiste et contre révolutionnaire qui appelaient, chacun à leur façon, des jours nouveaux³; Maistre annonçait un « événement immense », d'ordre spirituel, qui constituerait la réponse à la crise révolutionnaire et la justification des malheurs des peuples. Dans cette perspective tous les événements historiques du XIX^e siècle prenaient un sens spirituel; le thème, dans sa version catholique de la Réparation particulièrement, courut tout au long du siècle. En même temps, la raison conquérante courait elle aussi sur son erre, elle inspira, dans les mêmes milieux, la volonté d'ordonner et de synthétiser les prophéties dont la vogue fut considérable au siècle du progrès. Adrien Péladan (1815-1890), le père de l'illustre « Sâr » Joséphin Péladan du salon de la Rose-Croix, qui avait voulu faire une carrière d'écrivain catholique officiel donna dans *Les Annales du surnaturel* (1883-1890) ou *Derniers mots des prophéties* (1878-1880-1881) des concordances éclairées par les révélations privées les plus récentes⁴. L'abbé Torné Chavigny (?) dans *Portrait prophétiques d'après Nostradamus* (1871) interprétait les centuries en fonction des événements du XIX^e de Garibaldi à Napoléon : Apolyon (*Ap.*, 21, 1).

¹ L'expression est reprise dans la seconde Epître de Pierre (2P. 3,13) : « Ce sont des cieux nouveaux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse où le justice habitera ». Reprise d'*Isaïe*, 65, 1 où la « re-création » fera perdre le souvenir de l'ancien monde.

² Conférence à l'Université de Genève, 1975, reprise in *Cahier de l'Herne*, Henry Corbin., sous la direction de Christian Jambet, 1981, pp.127-137.

³ Le paradoxe était apparu du vivant de Maistre à qui Ballanche (1776-1847) répondait qu'il approuvait l'ensemble de son raisonnement mais concluait en sens inverse.

⁴ En particulier Marie-Julie Jahenny (1850-1941), la stigmatisée de La Fraudais.

Le second élément repris par la pensée occultiste est le rôle de la femme à la fin des temps avec l'apparition de la « femme vêtue de soleil » d'*Ap. 12* en écho à la prophétie eschatologique de *Joël 3,1-3* : « Je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront... » Là où les fléaux des trompettes avaient échoué, la parole devait réussir (*Ap. 11-13*) et l'on peut rapprocher la « manducation du livre » du mythe de l'éducation populaire, clé de l'émancipation dans la démocratie au XIX^e siècle. La théorisation des sciences occultes, au début du siècle⁵, reposait sur l'idée que les persécutions subies par les « génies » en avance sur leur époque étaient dues à l'incompréhension des peuples ; les grandes découvertes devaient demeurer cachées dans le secret des sanctuaires jusqu'à ce que les peuples soient prêts à les recevoir. Tel avait été le cas de l'Égypte antique ou de la Grèce des mystères ; la franc-maçonnerie avait vocation à remplir ce rôle dans l'Europe contemporaine⁶. Le rôle moteur des minorités, les initiés aux mystères de la vraie science, parallèle à celui des marxistes mais dans une version « spiritualiste », est une constante des raisonnements des occultistes.

2) Pourquoi ces deux thèmes? Les limites de l'eschatologie occultiste se trouvent dans l'interprétation du déroulement des épreuves ; pour ces adeptes du progrès, l'âge d'or était devant eux et les souffrances appartenaient au passé ; croyants ils voulaient réconcilier foi et science en établissant par le calcul des dates les grandes étapes de la transformation de la société : Révélation et histoire se fondaient dans cette eschatologie progressiste liée aux espérances des premiers socialistes et profondément imprégnée de culture chrétienne. Le mage Eliphas Lévi (Louis Constant, 1810-1875) est le meilleur exemple de cet amalgame ; formé au séminaire Saint-Sulpice⁷ il identifiait dans ses premières publications (*Le rosier de mai ou la guirlande de Marie* 1839) les souffrances du Christ à la femme crucifiée dans la société moderne ; une cause embrassée par le révolutionnaire quarant'huitard qui s'était trouvé emprisonné en compagnie de Lamennais. Dès 1844, *La Mère de Dieu* annonçait l'achèvement des temps dans celui de la femme : « Le monde jusqu'à présent a connu en Dieu l'idée d'un père et d'un fils : mais il n'est pas encore initié au secret d'amour de la mère, sur qui repose le Saint Esprit. Cette révélation sera la dernière et consommera l'humanité en Dieu. Quand l'homme aura rendu sa liberté à la femme en la respectant comme sa mère... » (introduction). Il avait parfait son approche en lisant au cours d'une retraite à Solesmes George Sand et Mme Guyon qui inspirèrent : *L'Assomption de la femme* (1841) « Je fus étonné de retrouver dans les prédictions de Mme Guyon le règne futur du Saint Esprit, cette consommation dans l'unité par l'amour que tous les vrais chrétiens ont attendu dans tous les siècles ; je compris comment le culte de Marie servait de transition entre le règne du Christ et celui de la céleste colombe... Je vis en la personne de la prophétesse cette femme de *l'Apocalypse* en travail de l'homme à venir » (intro p.XX). Il reprit le thème en 1856 dans *Dogme et rituel de la haute magie*, sa mutation en mage n'avait pas modifié le schéma de pensée : « Après toi (adresse au disciple idéal) viendra le fils de la seconde synagogue, le pontife de la loi nouvelle, le successeur de Pierre... alors reviendra Marie, la femme régénérée, la mère de Dieu et des hommes ; et elle réconciliera le juif errant avec le dernier des papes, puis elle recommencera la reconquête du monde pour le rendre à ses enfants... » (intro. P.52 de l'éd. Chacornac). Ami et éditeur de Flora Tristan, *l'émancipation de la femme*,

⁵ Ferdinand Denis, *Tableau analytiques des sciences occultes...* 1830.

⁶ Les occultistes sont généralement passés par les Loges mais de façon sporadique, très mal vus du courant matérialiste et laïc dominant à l'époque (Renan avait déjà noté que la maçonnerie « attirait bien des esprits bien que complètement creuse »). La référence à Naudé, *Apologie pour les grands hommes suspectés de magie* (1628) est fréquente.

⁷ Il devait renoncer à la prêtrise à la suite d'un scandale personnel ; bien que « sous diacre » il signa ses premières œuvres, abbé Louis Constant.

le testament de la paria (1846), il réaffirma bien fort son espoir de voir le Christ remonter au ciel avec l'épouse du *Cantique des Cantiques*, « alors Marie, la femme régénérée leur tendra les bras à tous les deux (le Christ androgyne et Lucifer réconcilié) ». Son analyse théologique s'arrêtait là, il penchait ensuite soit du côté d'une identification du Saint Esprit à la femme soit de celle-ci à la Sagesse primordiale et à la « Sophia » gnostique. La femme n'introduisait pas à la fin du monde, au jugement dernier, mais au temps du retour du Christ. Le thème s'articulait naturellement à celui de l'éternité de la création du ciel nouveau et de la terre nouvelle. Avant d'aborder cette question, nous allons jeter un oeil sur un exemple d'eschatologie féministe correspondant à une prise de parole des femmes.

3) Anna Kingsford (1846-1888) et Lady Caithness (1832-1895). Anna K. était fille d'un riche commerçant londonien, mal mariée à un pasteur et qui prit vite sa liberté en devenant journaliste féministe et militante végétarienne antiviscionniste ; à la fois théosophe et convertie au catholicisme dans la ligne du cardinal Newman, elle développa une vision progressiste du dogme chrétien, attentive aux progrès du culte marial dans l'Eglise catholique. *The Perfect Way* (1881), et *Clothed with the Sun* (1889) se présentaient comme une exégèse nouvelle à la fois inspirée par ses visions et commandée par l'évolution de l'histoire. Eve, dernier être créé représentait pour elle le sommet de la création et la femme figure supérieure de l'âme avait entraîné la nature dans sa chute, le rétablissement en Marie passait par les symboles clés de l'Immaculée Conception (génération de l'âme) et de l'Assomption (couronnement cosmique de la femme). L'harmonie retrouvée dans la figure d'un Christ androgyne représentait l'homme régénéré et l'on pouvait suivre dans *L'Apocalypse* le schéma de l'évolution à la fois historique et intérieure de l'homme. Assimilant la vision du char d'Ezéchiel à celle de la Jérusalem céleste⁸: « cet accomplissement triomphant de la course de l'âme est célébré de la manière suivante dans *l'Apocalypse* , 'Je contemplais dit le voyant une grande merveille dans les cieux, une femme vêtue de soleil, ayant la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête'. Ce symbole représente l'âme investie de la lumière de la connaissance suprême, acquise à travers les expériences faites dans la longue série de ses existences passées. Elle est debout sur la lune parce qu'elle a vaincu la matérialité et qu'elle est fermement établie dans la foi d'une pleine intuition. » (étoiles : 12 travaux dons et grâces). Les embûches du chemin parcouru par toute âme, avec le secours du Christ, étaient désignées par les 7 Eglises (correspondant aux 7 péchés mortels, Rome et ses 7 collines)⁹. Enfin la figure des « rois de l'Orient » (les mages) qui font reconnaître le Christ ont passé l'Euphrate à gué, c'est-à-dire asséché à l'image des passions dominées, le fleuve symbolisant la volonté à travers le « cosmos humain », rétablissant le contact avec l'Orient source de la lumière céleste¹⁰. L'Ame et l'Esprit mariés dans l'agneau immolé dès le commencement des temps, retrouvaient leur unité dans le « sacrifice du moi¹¹ ».

Lady Caithness, duchesse espagnole « plus » Lady, théosophe « richissime mais ce n'est pas une objection », comme le commentait Mme Blavatsky, donna suite et publicité à la théosophie chrétienne de Kingsford dans son salon parisien fréquenté par le « Tout Paris » progressiste où se retrouvaient protestants libéraux, occultistes et féministes. On y prépara le Parlement des Religions de Chicago. Son journal, *L'Aurore du jour nouveau* (1886-1891) annonçait la rénovation sous l'action des femmes, des Juifs et des ouvriers. Elle publia dans la même ligne une *Interprétation ésotérique des livres sacrés* (1891).

⁸ Le livre était présenté en une série de leçons ; le passage se réfère aux leçons VII, 37 et IX, 2.

⁹ Leçon VIII, 34.

¹⁰ *Ap*, 16,12

¹¹ Leçon, VIII, 41

4) La doctrine de la Rénovation : Elle fut élaborée par le chanoine Emmanuel Chabauty (1827-1914), prêtre vendéen, ami de Mgr Pie (1815-1880), qui avait commencé une brillante carrière dans le milieu ecclésiastique le plus antimoderne avant de s'enfermer dans la cure de Mirebeau-du-Poitou ; il y travailla sur la concordance des prophéties, réinterprétant lui aussi les textes anciens à la lumière des événements contemporains. Il prédit la disparition de Paris et l'avènement du comte de Chambord, le "futur" Henri V. La Seine était le "ruisseau rouge" de Nostradamus, rouge du sang des communards, et les libéraux s'identifiaient aux "fils de Babylone". Dans *Etudes scripturales, patristiques, théologiques, philosophiques, sur l'avenir de l'Eglise catholique selon le plan de Dieu* (1890-1893) il soulignait l'accord de toutes les traditions sur le retour de l'âge d'or avec un roi sage. L'éternité du monde rénové après la conflagration générale était annoncée dès *Gn. 3,15* (le serpent écrasé du talon par la femme symbolisait le salut des neuf dixièmes de l'humanité). Joël avait annoncé, de son côté, que la Judée serait occupée en permanence, prophétie reprise par Baruch : « la terre disposée pour l'éternité » (3,32). Surtout, Chabauty développa une longue exégèse de saint Paul¹² : « ...et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons transformés » ou « ...et les morts qui seront dans le Christ ressusciteront en premier lieu ; après quoi, nous les vivants, nous qui serons encore là , nous serons réunis à eux. » Ces textes viennent à l'appui de Pierre et d'*Apocalypse 21,1*¹³. Zacharie confirme dans sa description de Jérusalem sur sa montagne à la fin des temps¹⁴ : « il a établi ses œuvres pour l'éternité ». Des signes des temps nouveaux étaient perçus par l'abbé dans les progrès du dogme avec la proclamation de l'Immaculée Conception et les modifications politiques avec l'apparition du sionisme et le retour des Juifs en Palestine. La science n'avait jamais pu prouver l'inexistence matérielle du séjour des bienheureux et les cieux et la terre nouvelle étaient à prendre au sens littéral. On pouvait en conclure à l'éternité du monde matériel.

L'abbé Antoine de Larminat (1895-1963), prêtre de campagne du diocèse de Soissons rédigea, entre les années 1930 et 1960, une série de commentaires de l'*Apocalypse* sous forme de quatre cahiers dactylographiés de 567 pages au total qu'il devait soumettre à son évêque Mgr. Douillard, (1946-1963)¹⁵. Après avoir fait référence à Chabauty, Auguste Rohling (1839-1931) ou le chanoine Magnier (1829-1906) de Soissons, les « classiques » de la littérature antijudaïque fin de siècle¹⁶ et au système de la rénovation. Il proposa une lecture nouvelle du texte en changeant l'ordre d'exposition de saint Jean. : « Les cieux et la terre nouvelle se confondent avec le règne de 1000 ans de l'*Apocalypse* au milieu des tribulations du chap. XX, St. Jean ne les décrit qu'au XXI par commodité d'exposition »¹⁷. La rénovation sera peut-être un jour la doctrine officielle de l'Eglise (il donne alors la liste des Pères qui sont allés dans ce sens) mais il convenait de prendre en compte la possibilité de la coexistence de plusieurs écoles, caractéristique des sociétés modernes. Ainsi le peuple juif qui ne peut être rangé parmi « les nations » de par sa fonction de témoin de l'alliance a commencé une conversion individuelle progressive¹⁸ ce qui explique les retards de la réalisation des prophéties. La promesse faite à Israël l'a été

¹² *1Co15, 52* et *1Th4,16-17*.

¹³ Renvoi également à *Is, 65,17*.

¹⁴ *Za,18* et *Si, 16,27a*.

¹⁵ La réaction de l'évêque n'est pas connue à ce jour. Mgr.Ponçons vicaire général de l'archevêché de Reims, était son directeur de conscience. Le travail n'a pas été publié mais quelques exemplaire ronéotés ont été vendus ou distribués à des proches dans ses paroisses. Trois séries se suivent sous les titres : *La clef de l'Apocalypse* par l'abbé A de Larminat, *Les cieux nouveaux et la terre nouvelle* par l'A... et *Quand aura lieu la Parousie* par A. de L...

¹⁶ Antijudaïsme étant pris dans le sens de la distinction avec antisémitisme établie par Emile Poulat.

¹⁷ Première série, chap. XIV, pp.87 et suiv.

¹⁸ Deuxième série, chap. III.

pour toujours ; cependant les événements récents (ces lignes ont été rédigées entre 1955 et 1960) prouvaient que le peuple juif était indestructible, son retour accéléré en Terre Sainte indiquaient la proximité de « l'événement immense ». Ainsi Jérusalem allait devenir le centre de la théocratie mondiale dans la terre promise « où la justice habitera » ; l'expression « toutes les nations » faisait allusion au rétablissement de la Palestine matérielle comme au temps d'Abraham¹⁹. Les chapitres IX et X analysent le rétablissement d'Israël, à la lumière de la création du nouvel Etat, introduisant une dimension de critique historique. Même après sa conversion le peuple Juif devait, selon l'abbé, conserver une mission spéciale car toutes les alliances anciennes seront renouvelées et le sacerdoce lévitique serait alors rétabli. Elie fera le partage des territoires et présidera à la reconstruction du Temple. L'histoire comparée et les sciences naturelles sont appelées à ce moment au secours de l'argumentation, l'auteur analysant les arbres du Paradis terrestre pour préciser les dates et confirmer la conclusion sur le destin matériel du monde : il s'agit bien d'un retour à l'humanité adamique du Paradis terrestre et non d'une cité céleste, la vie continuant de se transmettre par génération charnelle.

On trouve dans une revue occultiste et socialisante *L'Etoile* d'Albert Jounet (1869-1923) l'écho d'un curieux incident à prétention eschatologique que je rapporterai en guise de conclusion.

5) Jean et Pierre annoncent la fin des temps

Revue de « kabbale messianique et de socialisme ésotérique », *L'Etoile* comptait parmi ses collaborateurs un certain abbé Paul Roca (1830-1893), incardiné au diocèse de Perpignan et interdit. Membre du Suprême Conseil martiniste et de bon nombre de sociétés occultistes. Il annonça dans les numéros de juin et juillet 1889, l'intervention d'un émissaire divin au château de Pollestres où il résidait pour la Saint Jean qui lui fit la déclaration suivante : le 24 juin 1889 « avant l'apparition du soleil un homme jeune encore, monté sur un cheval blanc, se présentera sur le littoral français de la Méditerranée » accompagné de trois enfant qui le baptiseront dans les flots de la mer pour la recreation de l'homme et de la femme nouveaux... : « je te baptise, Jean et Pierre pour l'*Evangile Eternel* au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit...Le tout étant accompli, il s'habillera, montera à cheval et fera connaître sa mission aux personnes présentes. » Le même numéro donnait ensuite deux « divulgations » quant aux modes de la « Rédemption générale » ; Jean indiquant le chemin à Pierre pour que Rome ne s'identifie pas à la Babylone de l'*Apocalypse*. La « Bête » c'est « la politique mère du pouvoir temporel...ce que Jean écrivait à Pathmos, dans un langage mystérieux nécessaire, Jean dans la plénitude l'âge du réveil, le confirme aujourd'hui et le dévoile en pleine lumière, monté sur le cheval blanc et saluant la postérité nouvelle... » Le numéro suivant²⁰ confirmait la réalité de l'événement sur la plage d'Argelès, le 28 juin à 3 h du matin, suivi de l'entrée du cavalier dans Perpignan par la Porte Saint-Martin. La capitale catalane devenant le centre du monde régénéré dans la discrétion, aucun miracle ni manifestation extraordinaire n'ayant accompagné l'accomplissement des Ecritures, « ...si ce n'est [que l'on vit] des éclairs et un grand mouvement de globules électriques se faire dans l'eau... »²¹

La Grande Guerre devait mettre fin à l'optimisme déjà bien désuet des occultistes ; la légitimité scientifique autant que religieuse leur avait toujours fait défaut. Il reste que leur discours et leur vision du monde nous sont beaucoup moins étrangers que l'on pourrait l'imaginer.

¹⁹ L'abbé se demandait quel serait le sort de Sodome ?

²⁰ N°5, juillet 1889, pp.65-66.

²¹ L'Abbé Roca a précédé Salvador Dali de plus de cinquante ans. Il avait refusé d'assister à la cérémonie « à cause de ses difficultés avec l'ordinaire de Perpignan.... ». L'article était signé, Paul Roca, chanoine honoraire.